

sible, je dirai même que cela est bien probable. Il est probable aussi que le duc de Bordeaux recevra beaucoup de votes dans les départements méridionaux.

La Constitution que nous bécote notre Assemblée, pour me servir de l'expression historique de M. de Cormenin, est comme le cheval de Troie; elle recèle dans ses flancs des armes pour toutes les séditions et toutes les tyrannies. L'un des auteurs de la Constitution de l'an III le savant Daunou, disait, en parlant des constituants de 1791, qu'ils avaient eu l'art d'introduire dans leur œuvre le germe des explosions dont ils nourrissaient l'espoir. Sous ce rapport, nos constituants de 1848 sont un peu les héritiers de ceux de 1791. Ils introduisent dans leur œuvre, pêle mêle, des doctrines conservatrices et des doctrines révolutionnaires.

En voulant tout faire entrer dans la Constitution, on s'expose à être obligé de remanier celle-ci à chaque instant. Au lieu d'en faire un temple, on en fera une auberge législative, dont les réglemens varieront chaque fois qu'elle changera de propriétaires ou de locataires.

Puisse chez nous le cœur rester ouvert à l'aspiration des égarés de l'esprit! Malheureusement tous les égarements s'enchaînent, comme toutes les vécités, et les conséquences des fausses doctrines sont presque toujours déduites par d'autres que ceux qui ont posé les prémisses. . . Ce qui doit être influencé à nos menaces dans les cours d'Allemagne, c'est que nous ne pouvons mettre à exécution ces monarques sans nous exposer à la banqueroute et à la guerre civile, ces deux monstres qui n'attendent qu'un moment propice pour s'élaner sur leur proie. Or, qui les a évoqués, si ce n'est le parti qui a tué le crédit et la confiance d'un côté, tandis que de l'autre il excitait les mauvaises passions du pauvre en le flattant d'espérances impossibles. Aussi nous ne sortirons de cette situation fatale que par une guerre dont la perspective épouvante, ou par une transaction, laborieusement obtenue, qui fera accuser notre cabinet de faiblesse, si ce n'est même de trahison, par nos exaltés et ceux de l'Italie.

L'Espagne seule continue à offrir l'étonnant spectacle de la tranquillité au milieu du désordre européen. Il semble que le désordre ait agi sur elle comme la vue des hommes ivres que les Spartiates faisaient contempler à leurs enfans; il l'a dégoûtée de l'anarchie. Troublée par d'incessantes révolutions, quand le reste de l'Europe était tranquille, l'Espagne est devenue calme depuis que tout, en dehors d'elle, est agité. Il y a là un homme qui, loin de se laisser abattre, en voyant tout crouler autour de lui, a puisé une nouvelle énergie dans le cataclysme, et a résolu, non seulement de soutenir l'Espagne sur ses seules épaules, comme Atlas soutenait le monde, mais encore de la protéger, par la seule force de son bras, contre les conspirations du dehors. Cet homme est le général Narvaez. Il offre à l'observateur impartial un spectacle plein de grandeur et d'instruction.

Si l'on en croit quelques correspondances, la famille de Louis-Philippe souffre d'une gêne pécuniaire dont il n'est guères permis de douter, après le rapport que M. Berryer vient de faire au comité des finances sur la proposition de M. Jules Favre relative à la confiscation du domaine privé de la famille d'Orléans. Le rapport conclut au rejet de cette proposition. Il propose de maintenir seulement sous le séquestre le domaine privé, et de payer avec ses revenus, en attendant la liquidation des nombreux créanciers qui réclament le paiement des sommes qui leur sont dues. Les objets mobiliers appartenant aux princes exilés leur seraient restitués, et il leur serait fourni une provision annuelle jusqu'à la fin de la liquidation à laquelle ils ont tous consenti. Il paraît que, depuis le 24 février, le revenu total du domaine n'a pas dépassé 1,000,000 francs; Les dettes s'élevaient à plus de 70 millions, et si les biens, dont la valeur est estimée à 85 millions, étaient vendus aujourd'hui, ils suffiraient à peine à couvrir les dettes. Voilà la situation officielle de cette colossale fortune de Louis-Philippe qui faisait, dit-on, de si grandes économies et amassait tant de trésors! . . . Les deux personnages qui occupent le plus, en ce moment, l'attention publique, sont le citoyen Louis Bonaparte et M. Thiers. Le premier change tous les jours de résidence pour échapper aux visites importunes; il entre à l'Assemblée tantôt par une porte secrète, tantôt par le jardin de la Présidence, et il en sort on ne sait par où, ce qui n'empêche pas les journaux de nous apprendre, chaque matin, où il a été la veille. La presse est, comme le *Solitaire* de M. D'Arlescourt, elle voit tout, elle sait tout, et quand elle ne sait rien, elle invente tout. Quand à M. Thiers, ce qui fait parler de lui, ce n'est pas sa personne, c'est le livre qu'il vient de publier sur la *Propriété*, en réponse à toutes les doctrines et subdivisions de doctrines sur le socialisme et le communisme. Cet ouvrage est un chef-d'œuvre de bon sens et de clarté. Il est magnifique de simplicité et de raison. Les grandes vérités sur lesquelles repose l'ordre social n'ont jamais été mieux exposées que dans ce catéchisme de philosophie pratique, où sont mis en lumière, justifiés et honorés tous les titres que la jeune barbarie a voulu nier à la vie civilisée.

Correspondances remises.

DE TOUT UN PEU.

UN AVIS.—Il est donné avis dans la *Gazette officielle* de samedi qu'on s'adressera à la législature pour ériger en un nouveau district les Townships de Pakenham, MacNab, Horton, Ross, Westmeath, Pembroke, Stafford, Bromley, Adamston, Bagot, et Blythfield, avec les terres non établies le long de la ligne du district depuis la rivière Madawaska jusqu'à l'Ottawa.

UNE MORT.—Le colonel Fraser, député quartier Maître général, est mort samedi en cette ville.

ACCIDENT.—Samedi, au moment où le train du chemin de fer de Laprairie arrivait au quai, un des passagers des chars de seconde classe voulut descendre avant le temps, et d'un bond s'élança par terre. Mais au même moment, une partie du convoi, ayant changé de route, arrivait sur une ligne parallèle à la route des premiers chars, et passa sur les jambes du malheureux passager; on pense qu'il faudra lui faire l'amputation des deux jambes.

CHAMBLY.—Le village de Chambly vient d'être érigé en une municipalité séparée de la paroisse.

CHICOUTIMI.—Une proclamation dans la *Gazette officielle* érige le township de Chicoutimi (Saguenay).

JUGES DE PAIX.—Sir George Simpson, l'hon. W. B. Robinson, A. H. Campbell, W. Roberts, John Bonnar et C. H. Matthews, écrivains, sont nommés juges de Paix pour certaines parties éloignées du Canada.

AVOCAT.—Antoine Arthur Dumas, écrivain, est nommé avocat, etc., pour le Bas-Canada.

COMMISSAIRES.—Ignace Gravel, écrivain, de la grande Baie, Saguenay, est nommé commissaire *Per Dedimus Potestatem*

pour l'administration de tous sermons requis, à être pris par les personnes tenant ou ci-après à être nommés à aucun emploi sous la couronne dans le Bas-Canada.

DÉBENTURES.—Le 27, il avait été émis pour £149042 de débentures; il en était resté pour £71867; il y en avait encore en circulation pour £77175.

LE TEMPS.—Depuis dimanche matin, le temps est devenu moins pluvieux. Hier, le soleil a été fort brillant et la journée une des plus belles possibles. Aujourd'hui le temps de pluvieux qu'il était d'abord, est devenu fort beau, et nous nous présageons quelques jours d'une température agréable.—Il fait un vent fort violent.

BEAUHARNAIS.—Vendredi dans la nuit les moulins seigneuriaux à Beauharnais sont devenus la proie des flammes. L'assurance de Montréal y perd £2,000.

ARRIVÉE.—L'honorable R. E. Caron est arrivé ce matin en cette ville, venant de Québec.

LE D'ORLÉANS.—Nous voyons par le *J. de Québec* que le recensement de l'Isle d'Orléans en 1848 porte la population à 4344 habitants, ce qui fait dans quatre ans une augmentation de 167 personnes.

CHEMIN DE PORTLAND.—D'après tout ce que nous apprenons du chemin de Portland, ce chemin sera complet entre St. Hyacinthe et Montréal entre le 15 et le 20 du mois de novembre, auquel temps il commencera, dit-on, à être en activité.

INCENDIE.—Une bâtisse peu considérable a été détruite à faubourg St. Roch de Québec dans la nuit du 29 au 30 courant.

INCENDIE.—Jeudi dernier, le moulin à scie de M. Coutin, situé à St. Félix-de-Valois, est devenu la proie des flammes, avec tout ce qu'il contenait de bois. Cet incendie a été causé, nous dit-on, par du feu que l'on avait l'habitude de faire dans une cambuse et qui serait tombé entre le plancher. Le vent soufflait avec tant de violence, que l'on n'a pu parvenir à éteindre le feu.

ACCIDENTS.—Le cadavre d'une femme, du nom de Mary Smith, a été trouvé dans la rue à St. Roch. L'enquête du coroner a fait constater que la mort avait été causée par une voiture qui a renversé la défunte et dont une des roues lui a écrasé la tête. Cette femme était âgée de 23 ans.

Une enquête s'est aussi tenue sur le cadavre d'Adélaïde Demers, épouse d'un nommé Abraham Amiot. Le verdict porte que la mort a été causée par une inflammation des pommions provenant de coups que lui aurait portés son mari, à diverses reprises, depuis le 10 septembre. Cet homme a été arrêté.

NOUVEAU JOURNAL A TORONTO.—Il va paraître à Toronto un nouveau journal tory qui aura nom: "The Standard."

NOUVEAU CANAL.—Les journaux d'Hamilton nous apprennent l'ouverture du canal de Brantford qui s'est fait jeudi dernier.

NIAGARA.—Il y a eu ces jours derniers une assemblée publique à Niagara, et l'on a décidé d'y établir un "Institut des artisans."

NORMONS.—Les Normons vont publier un journal; ils viennent d'acheter les matériaux nécessaires à cet objet.

UN MÉDECIN.—Un médecin des E. U. annonçait dernièrement, "que toutes personnes sourdes pourraient entendre parler de lui dans telle rue, ou les personnes aveugles pourraient le voir de 3 à 5 heures!"

GREELY.—M. Greely qui vient d'être nommé au congrès américain, est né dans le New-Hampshire, d'où il émigra de bonne heure pour se rendre à New-York, et s'y engagea comme apprenti-imprimeur. Il demeura dans cette position jusqu'en 1832, époque à laquelle il fonda le journal "New-Yorker." Il s'y distingua par son habileté en économie politique et sociale, et attira les regards de toute la presse américaine; néanmoins malgré son talent et son travail, son journal ne put se soutenir et tomba au bout de deux à trois ans. Jusqu'en 1839, M. Greely continua à être journaliste, mais ne réussit qu'à très-peu. Il se mit donc alors à fonder un nouveau journal le "Daily Tribune." Il allait encore, au bout de quelques mois, être obligé d'en cesser la publication, quand M. McElrath, riche propriétaire, vint à son secours, se fit son associé; et dès ce moment M. Greely eut un avenir devant lui. Aujourd'hui il est député au congrès.—Nous tirons ces détails d'une correspondance du *Herald*.

LICENCES.—En 1847, on a donné à New-York 3688 licences pour vendre de la boisson!

EMIGRATION.—On a calculé que durant les 8 dernières années pas moins de 854000 personnes ont émigré d'Angleterre et d'Irlande.

UN HOTEL.—On construit en ce moment à Cincinnati un hôtel qui sera d'un tiers plus grand que le fameux hôtel d'Aslor à New-York; le prix de la baisse serade \$250,000.

LA PRÉSIDENT.—Les journaux de la Nouvelle-Orléans, Philadelphie et New-York qui nous sont parvenus nous apprennent que le succès du gén. Taylor à la présidence de l'Union est maintenant certain. Le seul candidat sérieux qui lui soit opposé est le gén. Cass.

Table with 4 columns: Year, Flour, Beef, and Lard. Data for years 1842-1847.

MOULINS.—Nous voyons par nos échanges qu'à Oswego il se trouve 15 moulins à farine qui peuvent mouler 32000 minots de blé par jour, et que c'est l'endroit du monde où il se prépare la plus grande quantité de farine.

PHÉNOMÈNE.—Un journal d'Halifax nous apprend que dans le port de Bonavista, le 20 septembre, les eaux se sont retirées d'une telle manière que les vaisseaux étaient à sec, et que quelques minutes après elles sont remontées inondant les maisons qui entourent le port.

PHILADELPHIE.—Ces jours derniers, il y avait près de la ville de Philadelphie un cirque qui était fort fréquenté. Au moment où la tente était toute remplie, le vent s'éleva, et souffla avec tant de vigueur qu'elle doit céder, et voilà tout l'auditoire enseveli; on peut concevoir le tumulte qui s'en suivit. Par bonheur, quelques hommes vigoureux se mirent à faire dans la toile de larges déchirures, qui permirent bientôt aux morts de ressusciter. Personne n'a été tué, mais plusieurs ont été grièvement blessés.

MEXIQUE.—Le Mexique continue à être fort agité, on y craignait une révolution.

PREMIÈRES GELÉES.—La *Tribune* de la Pointe Coupée annonce qu'il y a eu de la gelée lundi dernier à Lavinia, sur le Bayou Grosse-Tête.

UN GAIN.—Le *Punch* de Londres n'était pas admis en France du temps de Louis-Philippe. Aussi dans un de ses derniers numéros il dit que la seule chose que les Français aient gagnée par leur révolution, c'est la liberté de le lire!

LES AMÉRICAINS.—Le consul américain à Dublin a reçu ordre de son gouvernement de demander la mise en liberté immédiate de deux citoyens américains, arrêtés sous le soupçon d'être des sympathiseurs transatlantiques.

DÉCISION.—Ll. GG. les archevêques et évêques d'Irlande viennent de s'assembler à Dublin pour leur réunion annuelle et se sont encore prononcés contre le paiement du clergé catholique Irlandais par l'état.

PARLEMENT ANGLAIS.—On dit que MM. Heyworth et Brotherton sont les deux seuls membres du parlement anglais qui soient de la tempérance!

SOURDS-MUETS.—Il paraît que dans la Grande Bretagne il y a 14325 sourds-muets.

LE PRÉSIDENT DE LA FRANCE.—M. Gaillardet écrit au *Courrier des E. U.* que Louis-Napoléon recevra du peuple le plus grand nombre de votes; mais s'il n'en reçoit pas assez pour être déclaré président, et s'il faut recourir à l'assemblée nationale, ce sera M. Dufaure ou le gén. Cavaignac qui sera nommé.

LA CHARITÉ DU SOLDAT.—C'est tous les jours un tous chant spectacle de voir les soldats de la garnison, les gardes républicains et les gardes mobiles économiser sur leurs modestes rations pour nourrir les indigents de leurs quartiers respectifs. Tous les jours, matin et soir, des distributions de vivres sont faites aux portes des casernes. On évalue à 4,000 le nombre des indigents qui sont ainsi secourus journellement par la garnison de Paris.

LA FRANCE.—La politique d'aventures guerrières n'est pas du goût de la France, et M. Ledru-Rollin lui-même le reconnaît. Cependant, ce que tout le monde admet, c'est que, dans la situation où se trouve l'Europe, la France doit être prête à tout, et qu'elle doit s'appuyer sur la garde de son épée. Affaiblir la puissance militaire du pays serait un crime, et sur ce point nul n'accuse le gouvernement de négliger les devoirs qui lui sont imposés. Mais en dehors du gouvernement, il dépend des parties que la France soit plus ou moins prête, plus ou moins forte. Or, ce qui nous frappe en ce moment, c'est que ceux qui affichent les dispositions les plus belliqueuses, ceux qui ne parlent que de guerroyer sur les Alpes et sur le Rhin, semblent se faire en même temps un plaisir de paralyser les forces nationales. En agitant systématiquement l'intérieur. Qu'on les laisse faire, et la France sera bientôt divisée en deux camps, se mesurant des yeux et sur le point d'en venir aux mains: Toutes les utopies les plus irréalisables sont accueillies et pronées par eux, non qu'ils se méprennent sur leur portée pratique, mais dans l'unique but d'entretenir les passions haineuses, et de créer à certaines ambitions une armée secrète pour la bataille.

DÉMISSION.—Le général Lebreton, questeur, commandant les troupes destinées à protéger l'Assemblée nationale, vient de donner sa démission, motivée sur ce fait que les forces placées sous ses ordres ont été diminuées.

UNE COUR.—La cour de l'empereur d'Autriche se compose de 3,878 personnes, qui touchent 1,716,882 florins (4,500,000 fr.). A cela, il faut joindre 680 pensionnaires qui reçoivent 150,000 fr. par an. En tout 5,554 personnes.

ASTRONOMIE.—L'astronomie a eu les honneurs de la séance, lundi dernier à l'Académie des sciences. M. Leverrier, après avoir répondu de nouveau et d'une manière tout à fait décisive, aux attaques contre sa planète Neptune, a donné quelques détails sur la découverte d'un huitième satellite de Saturne par M. Lassell, sur la réapparition de la comète de Encke qui, d'après M. Colla, sera peut-être visible ce mois, à l'œil nu et enfin sur une autre comète aperçue le 7 août, à Altona, par M. Heuseren.

UN PEINTRE.—La mort vient d'enlever M. Chabard, peintre d'histoire. Ses toiles décorent nos cathédrales de France et celles de l'étranger; quelques-unes, telles que la *Mort de Turenne*, ont pris place dans la galerie historique de Versailles; d'autres enfin ont eu les honneurs du Vatican.

DES CALCULS.—On se rappelle la fameuse adresse des 221 qui motiva la dissolution de la Chambre et prépara la révolution de 1830. Les journaux monarchiques d'alors répétaient à l'envie que les 221 étaient: la queue de Robespierre, le n° d'ordre indiqué par l'alphabet trouva à l'addition le chiffre surprenant de 221.

Depuis, et partant du même principe, on a trouvé que: Louis Blanc, Caussidière formaient aussi le chiffre 221. L'adjectif féminin, sanglante donne 93. La *Reforme* 93. Et *Lumière* 93!!!

GÉNÉROSITÉ.—Un propriétaire du département de l'Yonne, M. Thibault, a offert la jouissance, sa vie durant, à un soldat ou à un garde mobile blessé dans les journées de juin, d'une maison, d'un jardin et d'un champ. Le donataire a seulement exprimé le désir que celui qui sera désigné appartienne, autant que possible, à son département. M. le président du conseil des ministres, chargé du pouvoir exécutif, a accepté cette offre patriotique, et a décidé que le don aurait lieu en faveur de la garde mobile.

ARBRES DE LIBERTÉ.—On a planté à Paris, après le 24 février, plus de huit cents arbres de la liberté, qui ont coûté environ 50 fr. chaque, y compris les rubans-drapeaux. Sur ces huit cents, trois cents sont morts, depuis cinq mois, faute de soins, deux cents vont périr. Trois cents seulement sont florissants. On va, dit-on, arracher ceux dont le tronc, sans rameaux, ressemble à un modeste balai.

LA FOI.—Il y a eu de jours un missionnaire traversait les rues de Smyrne; il fut salué par un pauvre ouvrier grec, qui lui dit, en lui présentant une pièce de monnaie: "Tenez, mon père, voici le produit d'une de mes journées de travail. J'ai entendu dire que la France était bien malheureuse et je viens vous prier de lire une messe pour elle."

CHOLÉRA.—J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer; le choléra est presque disparu de toute l'Égypte; nous n'en avons eu que deux morts dans les journées d'hier et avant-hier, et au Caire personne.

Le nombre total des morts à Alexandrie, depuis que le choléra a éclaté, est de 3,789, sur une population de 137,000 habitants; au Caire, la mortalité a été de 8,720, et dans toute l'Égypte de plus de 17,000.

UNE MORT.—Mlle Eulalie de Kersabiec, compagne fidèle de Mme la duchesse de Berry pendant les jours d'épreuves qu'elle passa en Vendée, est morte le 17 septembre, à l'âge de 44 ans. Mlle de Kersabiec emporta les regrets de tous ceux qui ont pu l'apprécier dans les diverses phases de sa trop courte existence.

LOUIS PHILIPPE.—On annonce que l'ex-roi Louis-Philippe est très souffrant, depuis quelques jours, de l'affection herniaire dont il est atteint depuis très long-temps.

LES PAUVRES.—En ce moment, le gouvernement secourt à Paris seulement, 300,000 personnes de tout âge et de tout

sexe, qui ne trouvent pas d'ouvrage; on leur distribue environ 54,000 francs par jour; cela ne fait que 18 centimes pour chacune. Supposez qu'on leur eût accordé 2 francs c'est été 600,000 francs par jour, et 216 millions par an. Ainsi, si l'on entendait que le droit au travail comportât un secours de 2 francs par jour en faveur de l'ouvrier inoccupé, c'était 216 millions par année qu'il fallait dépenser dans Paris seulement, et, en admettant que le nombre des ouvriers inoccupés dans toute la France, c'était une dépense de 1 milliard qu'il fallait ajouter au budget, précisément le chiffre de l'impôt que Barbès proposait, le 15 mai de frapper sur les riches, au profit des classes souffrantes.

UN MATELOT ALLUMANT SA PIPE AU NEZ D'UN IVROGNE.—Mardi, la cour était témoin d'un de ces faits qui sont par excellence dans le caractère tout original du matelot anglais. La cour procédait gravement à l'audition des causes les plus importantes; de face était parmi la foule assise, un personnage au nez ardent et fortement coloré d'une teinte de brandy, et dormant du sommeil bruyant des ivrognes. A côté de lui se posait machinalement un matelot, peu soucieux des intérêts des débats devant le tribunal. Tous à coup ce dernier tire de sa poche une allumette phosphorique et la passe, à deux reprises, au nez incandescent de notre ronflant personnage qui procède au réveil par des soubresauts? Le matelot reste impassible et stoïque au milieu des éclats de rire de tout ce qui l'entoure, et tandis que sir James rit de toutes les forces de son âme, lui ne rit pas. Au même instant, le père Meece de crier: Silence! et de couper court à l'hilarité générale.

NAISSANCE.

A St. Léon, le 21, la dame du Dr. Gauthier a mis au monde une fille.

MARIAGE.

A Québec, le 11, Olivier Giroux, écrivain, M. D. à Demoiselle Adèle Brunet, fille de feu Jean-Olivier Brunet, écrivain.

DÉCÈS.

En cette ville, vendredi dernier, le 27 du courant, à la résidence de son genre L. T. Drummond, Ecuyer, Dame Josephine DE St. Ours, veuve de feu l'hon. P. D. DE BARRAZZI, âgée de 55 ans. Ses restes mortels sont inhumés aujourd'hui dans l'église de St. Charles. Le convoi funéraire, qui se composait d'une foule immense des principaux citoyens de cette ville, s'est rendu hier à 4 heures à bord du *Richelieu* où le corps a été déposé, transporté à St. Charles, lieu des funérailles.

A Sorel, le 24, M. Joseph Nolin, âgé de 43 ans.

A Québec, dernièrement, Dame Mary Cashel, épouse de Geo. Handerson, écrivain, âgée de 61 ans.

A Toronto, le 25, Amelia, épouse de George R. Sanderson, écrivain, éditeur du *Christian Guardian*.

A Melbourne, le 22, la dame d'Edouard Journeaux, écrivain.

A St. Rémi, le 22 du courant, après une maladie de 5 mois, soufflée avec la plus parfaite résignation, demoiselle Emélie Caroline Beaudry, âgée de 24 ans et 25 jours, fille aînée de feu Louis Beaudry, en son vivant marchand de la ville de Trois-Rivières. Ses obsèques ont eu lieu le 25 du courant au milieu d'un concours nombreux des paroissiens de St. Rémi, qui s'empressèrent de témoigner le regret qu'ils éprouvaient par la mort de cette demoiselle, qui tant de fois avait contribué à rendre nos solennités religieuses plus imposantes soit par ses chants, ou le soin qu'elle avait d'orner les autels de notre belle église. Ses restes ont été déposés dans l'église paroissiale;—Emélie Caroline sut se consoler l'estime de ceux qui eurent le bonheur de la connaître. Douce, aimable et vertueuse, elle fut l'exemple et le modèle des jeunes personnes de son sexe. Elle n'est plus, elle n'a vécu ici bas que pour laisser un précieux souvenir de ses vertus. Avec quelle joie n'a-t-elle pas vu approcher la mort? "Jour heureux pour moi, s'est-elle écriée, mon âme va bientôt s'envoler vers la céleste patrie, j'aurai le bonheur." Elle avait une dévotion toute spéciale pour Marie, Notre Dame de bon Secours. Son dernier soupir fut pour Jésus et Marie. "Auxilium christianorum." L'éloge, l'histoire que Messire Bodard fit de cette vertueuse demoiselle est bien propre à consoler ses parents. Messire Herette Beaudry assistait aux funérailles de sa sœur.

Communiqué.

BANQUE D'ÉPARGNES.

DE LA CITÉ ET DISTRICT DE MONTREAL.

MERCREDI prochain, le 1 de Novembre, étant Fête d'obligation (LA TOUS-SAINT), il ne se fera pas d'affaires ce jour-là, cette Institution.

Par ordre, JOHN COLLINS, Caissier.

31 oct.

INSTITUTEUR.

ON demande, à la Longue-Pointe, un INSTITUTEUR capable d'enseigner le français et l'anglais.—S'adresser au curé du lieu. Montréal, 27 octobre 1848.

COLLECTEUR.

ON demande un collecteur; s'adresser à ce Bureau. Montréal 24 octobre 1848.

L. A. HUGUET-LATOURE, NOTAIRE.

No. 16, RUE ST. VINCENT, MONTREAL. Montréal, 20 octobre 1848.—6m

COLLEGE MASSON

LES CLASSES DU COLLEGE MASSON à Terrebonne se sont ouvertes le CINQ SEPTEMBRE. Montréal, 19 Septembre 1848.

L. O. LE TOURNEUX, AVOCAT ET PROCUREUR

A établi son Bureau au No. 15, rue St Vincent. Montréal, 6 octobre 1848.